



PAR PATRICK DELARIVE  
Homme d'affaires  
et chroniqueur

STRESS, RAPPEUR ET HOMME D'AFFAIRES, SE RACONTE À BILAN

## «Mon meilleur échec? Mon divorce»

**R**encontre cet après-midi à Zurich avec Andrès Andrekson, alias Stress. Si vous ne le connaissez pas, j'ai le plaisir de vous présenter un grand artiste suisse. Stress est auteur, compositeur et interprète de musique rap. Vous savez, ces tonalités un peu brutes de décoffrage qui, au fil de ces dix dernières années, se sont adoucies pour devenir une musique reconnue et appréciée par toutes les générations ou presque... Stress est également connu pour avoir été jusqu'il y a peu le mari de Mélanie Winiger, Miss Suisse, mannequin et actrice. Vous situez maintenant le personnage.

Andrès est né derrière le mur de Berlin, en Estonie, il y a trente-cinq ans. A l'âge de 12 ans, il débarque à Genève avec sa maman et sa sœur de 9 ans. Personne ne parle le français et maman refait sa vie pour quelque temps. Un père absent depuis sa plus tendre jeunesse et un beau-père qui n'a pas été marquant inspireront certaines chansons de Stress. A-t-il choisi ce nom de scène au hasard?

### UNE BONNE ÉTOILE

C'est à Lucens qu'il grandira finalement. Ses terrains de jeu s'y trouvent et plus particulièrement la cave d'un pote dans laquelle il va passer une grande partie de son temps libre à mélanger des poèmes et des drôles de bruit provenant de platines. Il a 16 ans et étudie alors au gymnase de Beaulieu. Deux ans plus tard, il passe sa matu et sort son premier disque qu'il vendra à 10 000 exemplaires. C'est une véritable surprise. Suivant son instinct de survie et les conseils de sa maman, il rentre à l'Uni. «Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire, alors j'ai choisi HEC car il y a de l'économie dans tout.» Trois ans plus tard – grâce à une bourse – il est licencié HEC et se fait embaucher chez Procter, la multinationale dans laquelle tout le monde rêve de travailler à cet âge-là. Le junior brand manager de Monsieur Propre est dans le rang, sans toutefois lâcher ses platines. Dix-huit mois plus tard, il quitte la multinationale, sans jugement de valeur, et sort un album qui le propulsera immédiatement en tête des hit-parades et vers la notoriété.

Depuis, c'est un nouvel album tous les deux ans. Et pour son grand bonheur, les ventes progressent à chaque fois, malgré une industrie du disque qui a vu son volume divisé par dix en quelques années. Il est prudent, il aime doser les choses. Mais au-delà de ça, il apprécie sa bonne étoile: «Je suis né en Estonie communiste dans une famille pauvre. Ma vie, relative aux cartes de départ, est magnifique.»

### «J'AI SOUFFERT, ET MÊME BEAUCOUP»

Il est tellement clair, tellement profond que je n'arrive pas à placer mon thème. Il me parle de l'artiste qui doit vraiment se donner le temps de réussir et de son entreprise. Parce qu'il y a en fait Stress l'artiste et Andrès l'homme d'affaires. Il gère tout lui-même. Sa carrière artistique d'une part, mais également depuis 2010 un business florissant dans la confection avec la marque Bear Inc. ou encore un partenariat avec Navyboot. Des succès se chiffrant en millions. Et puis, il y a la production de jeunes talents. J'aborde le sujet de l'argent. A quoi il me répond tout simplement: «L'argent, c'est la liberté de penser, d'être. La possession, je m'en fous.» L'argent lui donne aussi la possibilité de s'isoler tous les ans une dizaine de jours avec un yogi. Il part bientôt en Inde se ressourcer. Faire du bien à son corps, à sa tête.

Et l'échec, Stress Andrès? Il prend le temps de réfléchir. «Je n'ai pas eu d'échec dans ma vie, me dit-il, avant de rebondir. J'ai par contre souffert et même beaucoup.»

Il me parle de son «meilleur échec», son divorce avec Mélanie. Il mentionne la douleur intense qui est aussi celle qui donne la capacité de s'élever. Pour se sentir mieux que jamais et être meilleur. Il a alors l'honnêteté de reconnaître les bienfaits de son coach sportif mais également et surtout de son psy. Il me dit: «Tout le monde devrait en avoir un. C'est un cadeau à la vie que de pouvoir s'ajuster.»

Je prends congé de l'homme-orchestre aux 300 000 albums vendus. Je «kiffe à fond» ce mélange de rappeur bad boy, spirituel, intelligent, sensible et d'homme d'affaires. Belles fêtes et «no stress». ■

